



## Mystère et apparition

Une nouvelle écrite en cadavre  
exquis avec Violaine Schwartz

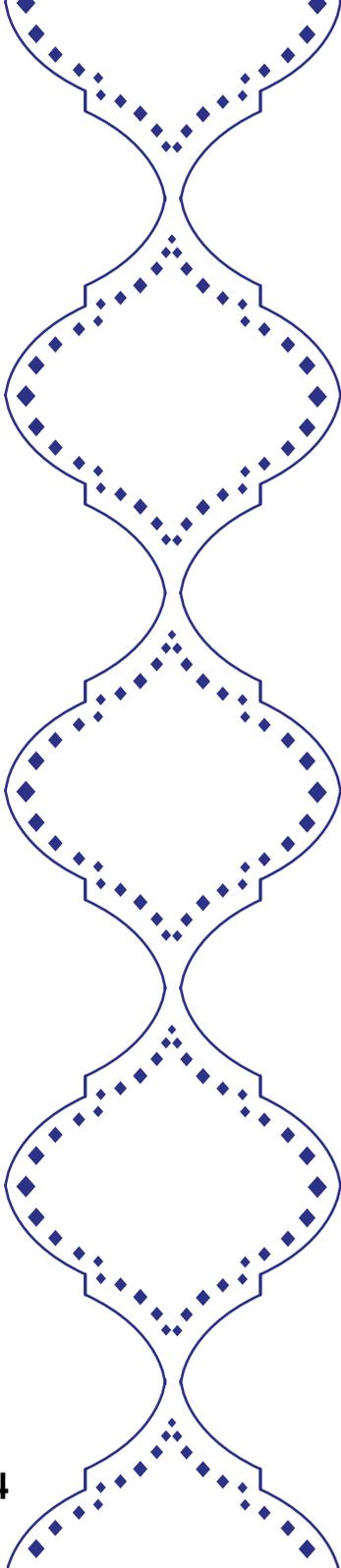
Édité par le collège Les Servizières

**C**ette nouvelle a été éditée selon les règles du cadavre exquis, jeu littéraire inventé par les surréalistes.

Chapitre après chapitre, Violaine Schwartz et les collégiens ont ainsi imaginé cette fiction en ne pouvant lire que les dernières lignes des passages précédents.

# Sommaire

<b>Prologue</b>	<b>Violaine Schwartz</b>	<b>5</b>
<b>Chapitre 1</b>	<b>Violaine Schwartz</b>	<b>7</b>
<b>Chapitre 2</b>	<b>Collège Jean Charcot</b>	<b>13</b>
<b>Chapitre 3</b>	<b>Collège Georges Brassens</b>	<b>17</b>
<b>Chapitre 4</b>	<b>Collège La Tourette</b>	<b>19</b>
<b>Chapitre 5</b>	<b>Collège Laurent Mourguet - Classe de Mme Arnac</b>	<b>23</b>



# Prologue

Violaine Schwartz

*Résumé de la pièce Comment on freine ? Vingt lignes.*

*Critique de la mise en scène dans le style journalistique. Deux pages format A4.*

Hugo souligne d'un beau trait rouge la phrase qu'il vient d'écrire mais en retirant la règle, le rouge, pas sec, bave un peu sur la page blanche. Tant pis.

Le devoir est à rendre pour le lendemain matin, il est 22 heures et la note compte double.

Faut s'y mettre, faut s'y mettre. Alors c'était quoi déjà, l'histoire? Il était au dernier rang entre Samantha et Nassim, ils ont joué pendant toute la représentation à *Rider*, sans se faire prendre, la prof est complètement bigleuse. Alors donc, voilà. Voilà, voilà, voilà.

H&M, c'est pas possible, au boulot ! C'est son surnom à l'école. Les initiales de son nom. Hugo Martinet. Et c'est aussi parce qu'il est plutôt du genre très stylé. Baskets de marque, t-shirts aussi. Il aime les habits et sa mère ne lui refuse rien, même si, parfois, elle a des accès de sévérité, pour faire comme si.

Depuis que Papa est parti, l'appartement est sens dessus dessous et le frigo, assez vide. Il contemple les lignes bleues de sa copie comme des vagues qui l'emportent au loin, vagues d'écume, déferlantes de sommeil, nager, dormir, c'est quand les vacances ? Et où c'est qu'on va, cette année ? Et est-ce que Papa va revenir ? Et... Tu te disperses, H&M. Défaut de concentration. Elle a raison, la prof.

Donc, au début, sur la scène, y avait que des cartons de déménagement et pas de vrai décor, c'était pas comme je croyais, le théâtre, et en plus, il se passait rien, y avait que des gens qui parlaient.

Mais de quoi déjà ? Hélyette, la première de la classe, avec qui il a la cote, lui a un peu expliqué l'histoire mais il n'a pas tout retenu car elle a

vraiment de trop beaux yeux pour pouvoir l'écouter, sans se déconcentrer. Dans les cartons, y avait que des habits, et tout à coup, il y a une indienne qui est sortie d'un carton et qui s'est mise à danser, dans une robe rouge de là-bas, mais en fait, elle était pas indienne, elle était plutôt ouvrière, ou plutôt morte, non, plutôt revenante, comme un fantôme, je sais pas mais très jolie. Bon, c'est pas bon. Je recommence. Hugo prend une nouvelle copie et réécrit l'intitulé de l'exercice, qu'il souligne, sans baver cette fois. Ok, maintenant, c'est la bonne. Et ensuite, sous la couette.

Donc, c'est l'histoire d'un couple qui arrive dans un nouvel appartement, et la femme, elle sort de l'hôpital parce qu'elle a eu un accident de voiture le même jour qu'une usine qui s'est effondrée en Inde.

Mais non, c'est pas en Inde, c'est où déjà ?

Se souvenant tout à coup qu'il s'agit d'une histoire tirée de la réalité, Hugo enlève son sweat-shirt tout neuf trop cool qu'il adore, regarde l'étiquette intérieure écrite en toutes les langues, ah voilà le français : 100% coton, chlore interdit, *Made in China*. Mais c'était pas China dans la pièce, c'était quoi déjà ?

Il regarde l'heure, il regarde son lit. Si sa mère était là, elle lui dirait d'aller se coucher et plus vite que ça. Il finira demain, il mettra son réveil une heure plus tôt, et puis voilà, c'est pas un drame quand même.

Il va pour fermer les volets de sa chambre quand tout à coup, dans l'immeuble d'en face, la fenêtre de Madame Tortue s'illumine d'une lumière violette, presque irréelle. Une femme en sari rouge le regarde sans rien dire. Au même moment, sa lampe de bureau s'éteint brutalement.

# Chapitre 1: Punition bénie

Violaïne Schwartz

0/20 pour copie non rendue et convocation chez le CPE pour imitation de signature.

Il avait pourtant mis son portable une heure plus tôt pour finaliser son devoir mais il n'a pas sonné, c'est pas de sa faute quand même s'il a un problème de batterie.

Et ensuite, voyant que sa mère n'était toujours pas rentrée (ou déjà repartie ?), errant seul dans l'appartement jonché de cartons, il s'était dit que le mieux finalement, pour justifier ce retard matinal, était d'être malade.

Une bonne gastro, ça arrive aux meilleurs. Il avait rempli le carnet de liaison bien proprement, signé en bas à l'emplacement requis, remis le carnet au premier pion venu en arrivant tranquillement l'après-midi au collège, mais évidemment, s'il se mettent à téléphoner directement aux parents, on ne peut pas faire de miracle non plus.

Coup de fil au père.

Coup de fil à la mère.

Et ensuite, ça n'avait pas raté : scène de ménage au téléphone. Hurlements dans le combiné.

*C'est comme ça que tu élèves ton fils, je te félicite.*

*Mais de quoi je me mêle ? Dégage ! Connard.*

Et maintenant, sa mère est furieuse contre lui.

Sa mère n'a vraiment pas besoin de ça.

Sa mère est obligée de le punir, comme un bébé.

*Samedi, dimanche, sans sortir, voilà, tu es content ?*

Oui, il est très content. Punition bénie.

Hier, samedi, elle est apparue deux fois à la fenêtre, dessinée dans le chambranle comme dans un cadre. Une fois, en sari rouge. Une fois, en sari

jaune. Ils se sont regardés longuement, immobiles.

Et puis elle a tiré le rideau, d'un seul coup.

Il ne l'avait jamais vue, auparavant. Il en est certain.

Il en déduit qu'elle vient d'arriver chez la mère Tortue.

Il connaît bien l'appartement d'en face, comme une télé à quelques mètres de son bureau.

Il a vue sur le canapé à fleurs, la table basse recouverte de bibelots très moches.

Tous les jours, à 18 heures, l'heure à laquelle il est censé faire ses devoirs, la vieille dame, dont il ne connaît pas le nom mais qu'il a baptisé Bardot (à cause de son amour pour les animaux) ou Mamie Tortue, ou Mam'selle SPA, c'est selon les jours et les humeurs, s'installe entre ses coussins brodés et regarde sans doute un jeu télévisé hors cadre. Elle a plusieurs chats, trois ou quatre, et peut-être une tortue, enfin un truc très lent, non identifié, qui se traîne au sol. Un hamster obèse et cul de jatte ? Un vieux lapin unijambiste ? Un bébé crocodile ? De tout ce qu'il a imaginé, il penche plutôt pour l'idée de la tortue, plus sympathique quand même.

Il la voit parfois dans la rue en bas de chez lui, avec son manteau tout rapiécé et son cabas antique mais il n'a jamais osé l'aborder. Pour lui dire quoi, en fait ? Vous aimez les animaux ?

D'ailleurs, il préfère s'évader dans des constructions imaginaires, à partir d'indices glanés à travers le carreau, bien loin de son quotidien, les cartons de déménagement, les yeux cernés de sa mère, c'est comme un puzzle d'une autre vie à inventer.

Mais cette fois-ci, ça le dépasse, vraiment.

Que fait ce top model dans ce salon vieillot ?

Cette princesse des Mille et Une Nuits chez Mamie Bardot ?

Une aide à domicile ? Une femme de ménage ?

Certes, on dit que l'habit ne fait pas le moine, mais quand même, ça ne tient pas debout comme hypothèse.

Ou alors, c'est une étudiante étrangère, à qui La Tortue a loué une chambre pour arrondir ses fins de mois ?

Ou une fille au pair mais pour vieux ?

Ou quoi d'autre ?

Un rêve éveillé ?

Elle ressemble étrangement à l'ouvrière de *Comment on freine* ?

Et si c'était une rescapée de l'accident, hébergée par la vieille dame, qui a grand cœur, il en est certain.

Il a dégoté une paire de jumelle dans un carton étiqueté *Gilles* (c'est le nom de son père), qui pourrait lui permettre de la voir de plus près mais malheureusement, elle refuse de se montrer depuis ce matin.

Pris d'un découragement soudain, il se lance dans des recherches sur le net, sur cette fameuse usine qui s'est effondrée, mais où déjà ?

Ah oui, au Bangladesh, il a le corrigé du devoir sous les yeux.

1133 morts. 2000 blessés. L'immeuble s'est écroulé sur les ouvrières au travail. Les photos sur son écran s'impriment au fond de ses yeux.

Une main se dresse, toute seule, au milieu des ruines, comme dans un film d'horreur.

Dans les décombres, on a retrouvé des étiquettes de marques occidentales, Primark, Benetton, Auchan, Carrefour, Mango, Camaieu.

H&M est soupçonné également même si l'enseigne prétend ne pas connaître cette usine.

H&M regarde son nouveau sweat-shirt, puis il regarde son placard grand ouvert sur un amas d'habits.

Au fond de sa tête, il entend le bruit des machines à coudre, comme un cliquetis de reproches.

Puis tout à coup, une drôle de chanson.



Scanne moi  
pour m'écouter !

### La comptine du blue-jeans. (sur l'air Des canuts)

*Elle m'a coupé, elle m'a cousu,  
Elle m'a lavé, elle m'a tordu,  
Elle m'a trempé dans l'eau d'javel,  
Elle m'a séché, c'était mortel.  
Je me souviens, qu'elle était fatiguée  
dans le bruit des machines, assise toute la journée.*

*Je suis un blue-jeans,  
fait par une gamine.*

*Elle m'a plié, elle m'a rangé,  
dans un carton, bien repassé.  
J'me suis r'trouvé sur un bateau,  
on était mille, comme des jumeaux.  
La même poche et la même braguette  
et la même ceinture, et la même étiquette.*



*Je suis un blue-jeans,  
Un parmi dix mille.*

*On m'a pendu dans une vitrine,  
on m'a essayé en cabine.  
J'avais un prix, toi, tu m'as pris  
Je suis devenu ton habit.  
Mais je repense souvent à l'ouvrière  
qui m'a cousu là-bas. Elle est où ? Dans les airs.*

*Je suis un blue-jeans  
de l'usine en ruines.*



# Chapitre 2: H&M, du cauchemard à l'espoir...

Collège Jean Charcot

Il sursaute... H&M fronce les sourcils et tend l'oreille afin de trouver la provenance de la musique. Il a l'impression que ça vient de l'amas d'habits.

*Elle m'a plié, elle m'a rangé*

*Dans un carton bien repassé*

Il se baisse, prend le premier tee-shirt, rouge et sale - il faut dire qu'il n'est pas maniaque - puis le jette derrière lui : On est plus à ça près. Il éparpille les habits qui sont en dessous, mais sans trouver la source de la musique.

Tout en bas de la pile, il aperçoit le jean que son père lui avait offert à son dernier anniversaire : un jean Vuitton qu'ils étaient allés choisir ensemble. Pour une fois que son père lui accordait du temps... Avant que ce dernier ne quitte la maison, le laissant vivre tout seul avec sa mère, ils faisaient très souvent des sorties tous les trois...

*On m'a pendu dans une vitrine,*

*On m'a essayé en cabine.*

*Encore cette musique ! Est-ce que je rêve ?*

Il décide alors de sortir de sa chambre à toute vitesse pour que sa mère vienne écouter. Pour qu'elle le rassure. Il n'est pas fou... Il l'appelle, elle ne répond pas. Pourtant elle est là. Il s'assoit à côté d'elle sur le canapé, devant la télé et lui secoue le bras. Il veut lui raconter ce qui lui arrive, mais

elle le coupe sèchement.

*Maman ! Maman !... Viens ... Vite ! Le jean... y'a de la musique dans ma chambre...*

*Tu dis quoi là encore ? De la musique, t'en mets tout le temps !... Y a rien de nouveau ! Laisse-moi tranquille, je suis occupée. Et puis d'ailleurs, va te coucher, il est tard !*

Il ne veut pas s'énerver ; il ne veut pas créer de problèmes, il y en a assez comme ça. Triste, H&M retourne dans sa chambre. À l'entrée de sa chambre, il écoute un moment et il n'entend plus rien : la musique a disparu.

*J'ai rêvé ? J'ai halluciné ? Je me suis inventé une histoire ?* Il n'a pas de réponse. Il regarde le carnage autour de lui et se dit : *Faudrait que je range...* H&M enjambe le tas d'habits pour finalement s'écrouler sur son lit. Il n'a pas le courage.

Il a juste le temps de relever la tête et d'apercevoir la femme au sari rouge, toujours debout, dans la même position que l'après-midi, à la fenêtre de mamie Tortue. Elle semble le fixer d'une manière étrange. Fatigué, ses yeux se ferment, il baille... Il sent le sommeil le prendre. Dans un dernier effort, il entrouvre à nouveau les yeux, elle n'est plus là... Il s'endort.

La sonnerie du réveil le ramène à la réalité. *7h10 déjà ! Il faut que je me prépare pour ne pas être en retard et pour éviter les ennuies !*

H&M fonce sous la douche, se brosse les dents à la va vite, mais prend tout de même le temps de se coiffer avec soin : il a quand même une réputation de mec soigné à maintenir. Il jette son sac sur son épaule et s'en va.

Après deux heures de Thalès et de verbes au conditionnel, il souffle enfin et retrouve ses copains dans la cour. On discute de tout, de rien, et ça fait du bien. À la fin de la récré, il se sent enfin d'attaque pour faire quelque chose qui lui trottait dans la tête depuis un moment : aller demander à sa jolie camarade Hélyette de venir au ciné avec lui. Elle est déjà prise le soir même... Mais pourquoi pas une autre fois ? lui suggère-t-elle avec un

sourire en coin. H&M ne perd pas espoir et se dit que tout est possible !  
Et il court rejoindre la salle 221 avant que la prof de musique ne le marque  
encore absent...



# Chapitre 3: À Marseille aussi...

Collège Georges Brassens



Scanne moi  
pour m'écouter sur

[air.laclassed.com](http://air.laclassed.com)

*Mince c'est l'bordel dans mon petit coeur, il s'effiloche.  
Moi maintenant j'm'en fous de ces vêtements qui s'effilochent  
Tu m'a froissé, t'étais un sari  
T'étais mon habit, maintenant t'es au fond d'la poubelle,  
je devenais horrible.  
Changer changer... je vais changer... changer  
Je vais me changer... on y a tous songé*

*Moi quand j'm'habille maintenant tu sais j'me prends plus la tête  
Yves Saint Laurent et Louis Vuitton  
je d'venais marionnette  
Moi maintenant tout ce qui m'importe  
C'est de voir tes yeux briller  
J'veux les broder d'étoiles du ciel  
Je r'fais le béton d'ta vie*

*Si l'usine elle pête, des milliers de vie s'arrêtent  
Pour toi je cesse d'acheter, je commence une bataille  
Allez moi je me taille  
Y'en a qui défilent  
Qui veulent que de la marque  
Allez tu dérailles  
Toi c'est ta survie  
Tu fabriques la maille  
Allez t'as la trouille, toute la journée, tu fais la couture  
Tu fais la fille forte j'vais prendre soin de toi*



*Moi quand j'm'habille maintenant tu sais j'me prends plus la tête*

*Yves Saint Laurent et Louis Vuitton*

*je d'venais marionnette*

*Moi maintenant tout ce qui m'importe*

*C'est de voir tes yeux briller*

*J'veux les broder d'étoiles du ciel*

*Je r'fais le béton d'ta vie*

*Je r'fais le béton d'ta vie*

*Dans un baiser ardent*

*Je perds mon coeur pour une chaussette*

*J'serai ton médicament*

*Pourquoi tu t'la pète avec tes vêt'ments*

*Perso j'm'énerve calmement*

*Quand j'pense qu'y a encore des parents qui ont des enfants sous*

*l'ciment*

*C'est hallucinant quand je pense à tous nos vêtements*

*On est tous coupable et la terre tremble.*

# Chapitre 4: Sbapna ba bastabata ?

Collège La Tourette

BOUM ! Déflagration de son qui enlève toute perception du monde qui l'entoure. Hugo ne voit rien. Il est dans une bulle. Une bulle noire, insonore...

Il erre dans le vide, il avance sans vraiment savoir où aller. Soudain, son regard est attiré par une lumière blanche perçant le voile noir. Force inconnue le sauvant de son obscurité et de sa solitude, le ramenant à la surface. Hugo ouvre les yeux, il est allongé par terre, au milieu de débris. Le décor a changé.

Une femme en sari blanc, couleur du deuil, le fixe avec ses grands yeux noirs. Il sait qu'il est à Dacca, devant le Rana Plaza. Il le sait d'instinct, même s'il n'est jamais venu ici, même s'il n'a jamais vu d'image ou de photo de cet endroit. Mais aujourd'hui, Dacca est mort.

Hugo regarde autour de lui, il ne voit que désolation et bâtiments effondrés. Les sons et les cris qu'il entendait au loin se rapprochent et explosent dans sa tête. Il comprend que l'usine vient de s'écrouler, il comprend les bâtiments détruits et la peur sur les visages qu'il croise.

Des gens courent, crient, hurlent, essayant d'aider d'autres personnes coincées dans les décombres. Hugo est complètement perdu. Il appelle à l'aide mais personne ne semble l'entendre.

*Allez H&M ressaisis-toi ! Essaye de comprendre ce qui se passe. Réveille-toi mon vieux, réveille-toi !*

Il se lève et se dirige vers un attroupement au pied d'un monticule de corps et d'habits déchirés. Horrifié par le triste spectacle qui se joue sous ses yeux, il recule lentement. Incapable d'en voir plus.

Un grondement se fait entendre lorsque le reste de l'usine s'effondre.

Il se fait bousculer par la foule paniquée et retombe lourdement sur le sol. Effrayé, il cherche désespérément du regard la femme au sari blanc.

Il l'aperçoit enfin entrain de danser et de chanter dans sa langue natale.  
Elle se rapproche de lui lentement, évitant les cadavres sur sa route, sa robe tachée de rouge.

Elle lui tend une main couverte de sang, comme une invitation. Il la saisit.  
Tout se met à tourner autour de lui, le sol se dérobe.

BOUM ! Déflagration de son qui enlève toute perception du monde qui l'entoure. C'est son voisin de table qui vient de tomber de sa chaise.

Hugo profite de l'hilarité générale pour se rasseoir, reprendre ses esprits et tenter de se faire oublier. Mais la prof lui demande s'il a fait son travail sérieusement. Tous les regards se tournent vers lui, c'était si mauvais que ça ? Un peu honteux, il lui répond que oui sans trop de conviction. Et d'ailleurs elle ne semble pas convaincue...

Il est soulagé d'être de nouveau dans sa classe, loin des cris, des corps et du sang. Le cours reprend. Hugo, trop perturbé par ce qui vient d'arriver, n'écoute déjà plus.

*Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce que j'ai rêvé ? Ça avait l'air tellement réel. Et pourtant qui pourrait croire une telle histoire ? Personne. T'as qu'à oublier tout ça, H&M, va pas te prendre la tête pour un truc aussi bizarre.*

Mettant la main dans sa poche, il trouve des étiquettes de vêtements.

La sonnerie signale la fin du cours.

# Chapitre 5: La plainte d'Hugo

Collège Laurent Mourguet - Classe de Mme Arnac



Scanne moi  
pour m'écouter !

Une voix narquoise se met alors à fredonner à l'oreille d'Hugo :

*Aujourd'hui si l'on achète  
On jette, on rachète  
On le porte fièrement  
La semaine suivante  
On déchète on rachète  
L'achat est si simple  
On dit cela me suffit  
Mais on rachète tout*

Et Hugo entonne à son tour à mi-voix, accablé :

*Autrefois pour acheter  
On prenait son temps  
Pour profiter d'ses achats  
On comptait deux fois  
Maintenant c'est plus pareil  
l'argent, l'argent  
Pour acheter du clinquant  
Le crédit fait merveille  
Ah ridicule, emprunte-moi et tu auras tout ça*



*Un sweat panthère, une paire de Nike Air, un col en polaire  
Du Dolce Gabbana*

*Une marinière, des motifs militaires,  
Un pull à revers et des polos Berschka  
Une salopette pour les journées de fête  
Un nouveau bomber pour être populaire  
vest'rayée zippée  
jogging surpiqué  
et des baskets bleues  
et tu te crois heureux*

*Autrefois on calculait  
Pour qu'on puisse acheter  
Un vêtement qui durait  
Mais la vie a changé  
Aujourd'hui que voulez-vous  
On veut du Versace  
On nous dit achète de tout  
Mais l'argent ne fait pas tout*

*Ah ! Ridicule, rembourse-moi ou je reprends tout ça ...*

*De jolis bombers emplissent les containers  
Venus par charters des bermudas coton  
Toutes les chaussures, les pulls à rayures  
Par mer dans les airs, polluent l'atmosphère  
Une salopette pour les journées de fête  
Rien qu'une mode éphémère pour remplir ton vestiaire*

*Cette industrie détruit des milliers d'vies,  
On oublie vite ces morts pour confier notre sort  
À nos chimères, arrivées d'outremer  
À un manteau vert, avec son jean troué*

*Aux doigts de fées d'enfants exploités  
On va continuer à tout dépenser*

*Mais très très vite,  
On reçoit la facture  
De nos dernières chaussures,  
Qui nous fait regretter.*

*Alors on cède,  
Car il faut qu'on possède,  
Et l'on vit comme ça, jusqu'à la prochaine paye  
Et l'on vit comme ça, jusqu'à la prochaine paye  
Et l'on vit comme ça, jusqu'à la prochaine paye.*

**Fin**

# Dix classes de collégiens et Violaine Schwartz écrivent onze nouvelles en cadavres exquis

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené sous forme de Classe Culturelle Numérique sur l'ENT [laclasse.com](http://laclasse.com) au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur, cette année Violaine Schwartz, écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour s'inspirer et poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques et artistiques).

Chaque classe joue aussi le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture.

Cette année 300 collégiens (4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>) ont écrit onze nouvelles avec Violaine Schwartz.

Lisez les nouvelles en ligne sur [air.laclasse.com](http://air.laclasse.com)

Retrouvez toutes les nouvelles  
en ligne sur [air.laclassse.com](http://air.laclassse.com)

<b>Conception</b>	Christophe Monnet, Erasme Métropole de Lyon et Isabelle Vio, Villa Gillet, avec Violaine Schwartz et Marie Musset IA-IPR de Lettres Académie de Lyon
<b>Site web</b>	<a href="http://air.laclassse.com">air.laclassse.com</a> développé par Patrick Vincent, Erasme Métropole de Lyon
<b>Suivi de projet</b>	Hélène Leroy, Erasme Métropole de Lyon et Camille Soler, Villa Gillet
<b>Mise en page</b>	Ludivine Bocquier, Erasme Métropole de Lyon
<b>Relecture</b>	Léa Rumiz
<b>Éditeur</b>	Collège Les Servièrès
<b>Enseignant-e-s</b>	Sandrine Lavanant, Sandrine Traverse & Hélène Leconte
<b>Couverture</b>	Chris Gomes (4ème2 du collège Les Servièrès)

Imprimé à la Villa Gillet en Avril 2019

# Mystère et apparitions



**Au début, rien d'anormal chez le jeune H&M, puis un DM non rendu...  
Une femme mystérieuse qui apparaît... une chanson venue d'un tas de  
vêtements : et ce n'est plus la même histoire ! Est-ce un rêve ou bien la  
réalité ?**

Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'E.N.T. [laclassed.com](https://www.laclassed.com), initiée par Erasme, laboratoire d'innovation ouverte de la Métropole de Lyon, coréalisée avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon et la Direction Académique aux Arts et à la Culture. Avec Violaine Schwartz, invitée à la Treizième édition des Assises Internationales du Roman, un festival conçu et produit par la Villa Gillet, en partenariat avec Le Monde et France Culture, et en coréalisation avec Les Subsistances.

ERASME

AIR  
Assises Internationales du Roman

Villa Gillet  
Lyon / Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDLYON  
la métropole